Care Fre 24489

## ADRESSE

## AUX FEMMES DE MONTAUBAN,

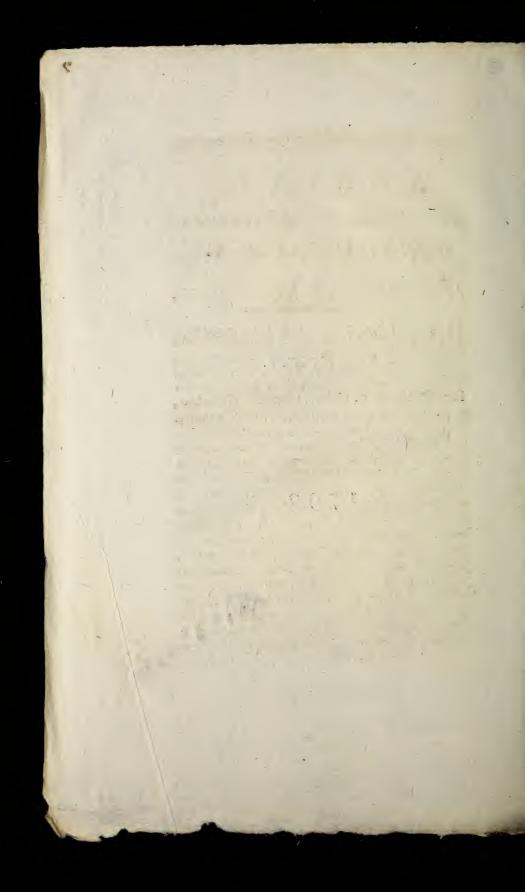
EXTRAIT DU MERCURE NATIONAL,

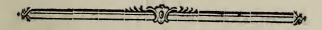
Tome II, No. 6.

Par M<sup>me</sup> ROBERT, ci-devant M<sup>olle</sup> DE KERALIO, de l'Académie d'Arras, & de la Société Patriotique Bretonne.

1790.

THE NEWBERRY LIBRARY





## ADRESSE

## AUX FEMMES DE MONTAUBAN,

EXTRAIT DU MERCURE NATIONAL,

Tome II, No. 6.

LE sang vient de couler au gré des ennemis de la constitution; mais à l'horreur qu'inspire le crime commis à Montauban, se joint l'effroi qu'excite toujours les mouvemens hors de la nature. Que le despotisme, le fanatisme, l'orgueil, l'avarice, prodiguant l'or & les promesses, arment les mains d'une multitude d'hommes sans aveu, sans famille, sans patrie, on en a souvent eu des exemples depuis la révolution. Mais qu'un sexe foible & timide, dépouillant à la fois les deux sentimens qui tiennent le plus essentiellement à son être, la crainte & la pitié, arme ses mains débiles contre ses concitoyens, ses amis, ses frères, ses défenseurs; qu'on voie des femmes assemblées sur une place publique, appeller les hommes au combat, provoquer les uns, exciter les autres, commander le meurtre, & en donner l'exemple! C'est ce que les siecles barbares ne nous offrent point. Non, lors de la Saint-Barthelemi, lors du massacre des Cevennes, de la révocation de l'édit de Nantes, les femmes ne porterent point le flambeau de la guerre civile au sein de leurs foyers, & ne sortirent point

des temples pour se souiller du sang de leurs voisins & de leurs proches.

Malheureuses citoyennes! quelle fureur vous aveugle? Qui prétendez-vous défendre? Seroit-ce cette noblesse orgueilleuse, qui fouloit aux pieds les droits de vos pères, de vos époux & de vos fils; qui, leur arrachant leur subsistance, s'en nourissoit dans la débauche & l'oissveté? Seroit-ce ce clergé, non moins avide, qui disputoit à la noblesse le prix de leur sang; ces ministres pervers, dont la main coupable signoit chaque jour des impolitions, des taxes nouvelles? Ces juges iniques, qui, secondant la noblesse & le clergé, rendoient journellement contre vous des arrêts de mort, de galères ou de prison? Que redemandez-vous, les armes à la main? Les droits féodaux, la gabelle, le droit de chasse, les impôts de toute nature, les juges seigneuriaux, les dîmes, le servage, la bastille, les galères & les prisons? Insensées, & vous croyez servir la religion! vous croyez qu'un dieu de paix vous commande le meurtre? Ces prêtres, qui, dans les tribunaux de la pénitence, & dans la chaire de vérité, vous ont séduites, entraînées au crime, se servoient de ces mêmes armes pour ordonner la Saint-Barthelemi! Par quels motifs profanoient-ils alors le nom de Dieu? Que vouloient-ils? l'or des protestans, & le maintien de leur puissance & de leurs priviléges! Que veulent-ils aujourd'hui? l'or des françois, le sang du peuple, & la restitution de ces mêmes priviléges! Ainsi, vous voulez, dans un accès de délire, fruit de leurs perfides suggestions, poignarder les défenseurs de vos foyers; cette garde nationale, confédérée d'un bout du royaume à l'autre, pour votre falut & votre sûreté; vous avez assassiné un citoyen, votre bienfaiteur; sa fortune; fruit de son active industrie, avoit d'abord fait vivre vos concitoyens du prix de leur travail, dont le produit étoit encore reversé sur les malheureux par ses mains bienfaisantes! Encore une fois, la noblesse & le clerge vous rendront-ils les bienfaits que vous vous ôtez? Ils vous le promettent, peut-être? L'ont-ils fait, lorsqu'ils jouissoient du prix de vos sueurs? Vos évêques, dont l'artificiense politique parcourt aujourd'hui vos campagnes, alloient-ils auparavant porter, dans la cabanne du pauvre, une obole de leur immense superflu? N'étoient-ils pas enfermés dans de riches palais, ne partageoient-ils pas vos biens avec les courtifannes de tout rang? laissoientils seulement à vos respectables pasteurs de quoi foulager votre misère? La religion a-t-elle changé? Ne devoient-ils pas la servir, comme ils prétendent aujourd'hui la défendre? Etoit-ce dans le sein du luxe & de la prostitution qu'ils en pratiquoient la morale sublime? Est-ce par le meurtre & la guerre civile qu'ils osent la protéger? & croyez-vous qu'il leur importe que les François aient une ou plusieurs religions? Ils vous excitent contre les protestans! Eh! si le despote d'Alger ou de Constantinople leur offroit des priviléges, des bénéfices, des dîmes, des évêchés, des femmes & des palais, demain Mahomet seroit leur prophête; nous en serions délivrés, & notre religion sainte conserveroir son empire dans vos cœurs, comme dans celui de vos véritables défenseurs, de ceux qui brûlent de l'amour de votre bien-être, & que vous payez d'une si noire ingratitude.

Femmes égarées, féduites & vaincues par de damnables artifices, revenez à vous; rentrez dans vos murs, recueillez-vous dans le fein de ce dieu de paix que vous avez méconnu. Entendez la voix de l'humanité. Frémissez d'avoir pu livrer à la guerre civile.... qui, grand dieu! vos maris, vos ensans, vos pères désolés, vos mères éplorées, vos concitoyens, vos biénsaiteurs, votre ville, la France entière. Avant de condamner le culte des protestans vos frères, commencez à connoître ce que vous prescrit le vôtre, & sachez que dieu vous commande, non-seulement l'amour de toutes ses créatures, mais encore jusqu'au pardon des ofsenses les plus cruelles.

Ou bien, continuez de marcher de crime en crime, à la voix des nobles & des prêtres; rassemblez autour de vous tous les brigands du parti que vous servez; allumez d'un bout de la France à l'autre, le feu des bûchers, & le flambeau de la discorde; accourez de ville en ville, massacrez tous vos amis, tous vos défenseurs; que le sang & l'horreur qu'il inspire ne vous arrêtent point; venez à leur gré porter votre rage dans le temple sacré, où vos législateurs veillent nuit & jour à votre falut, ou ils négligent pour lui jusqu'au soin de Teur santé & de leur vie; immolez leur, les Robespierre, Barnave, Rabaud de Saint-Etienne, Darches, Lameth, Camus, d'Aiguillon, la Rochefoucauld, Péthion, & vos respectables pasteurs Grégoire, Dillon, Gouttes, &c. Venez ravager cette ville, où le brave peuple françois a renversé la Bastille, & ramené en triomphe ce roi, qu'on a l'audace de vous représenter comme prisonnier;

alors, insensées que vous êtes! quand votre rage aura détruit vos seuls amis; quand nos braves gardes nationales seront anéanties, ceux qui vous excitent par leurs clameurs impies, au nom de la religion, craignant que votre fureur ne se tourne contre eux, appelleront pour vous massacrer à votre tour, ces troupes allemandes & autrichiennes, qui, le 12 juillet dernier, s'apprêtoient si bien à servir leurs complots. Ils vous chargeront de chaînes, dévoreront votre subsistance, & vous gémirez des siècles avant qu'il s'élève des hom nes qui osent s'exposer, & à leur vengeance, & à votre ingratitude.

Mais que dirons-nous de ces femmes, appellées Caumont de la Force, qui ont ouvert, par la célébration d'une messe, cette scène sanglante? De ces femmes, ci-devant nobles, qui pouvoient s'élever au rang de citoyennes, & qui se sont déclarées traitres à la patrie, & vouées volontairement à ce genre d'infamie. Plus coupables mille fois que ces malheureuses semmes qu'elles ont séduites, puisque l'éducation devoit au moins leur tenir lieu de principes, & leur apprendre à contraindre leurs passions. Mais que dis-je, l'éducation? Depuis plusieurs années, en existoit-il une en France, & ne voit-on pas dans la dépravation des mœurs, depuis quinze ans, la cause de l'horreur que témoignent pour la révolution, les femmes de-la classe honorifique? il leur en coûte de voir échapper de leurs mains ces tributs honteux des trésors des publicains, & des brigands décorés qui assiégeoient le trône & dévoroient l'état. Il leur en coûte de voir naître à la liberté des hommes qui, dédaignant la molesse & l'oisiveté, se livreront à des travaux glorieux & assidus, qui veilleront au salut, non pas des semmes dissolues, mais de leurs chastes épouses, & des enians dont ils seront les pères. Encore une sois, c'est la corruption des mœurs qui produit aujourd'hui l'anti-civisme des semmes, jadis nobles.

Eh! comment craindroient-elles de franchir encore, en un point, les bornes de leur sexe, elles qui ont dépouillé tout sentiment de pudeur? Comment rougiroient-elles de joindre l'hypocrisie a tant de vices, plus honteux encore. Les femmes chastes sont timides, les femmes perdues sont hardies, audacieuses, cruelles. Toujours semblables à ces bacchantes de Versailles, qui dansoient, dans la fameuse orgie du 11 juillet, au bruit des instrumens de guerre, dont le son devoit exciter au meurtre les soldats allemands, est-il étonnant qu'elles cherchent encore à satisfaire, par le sang, la fureur de leurs passions? Femmes coupables, femmes appellées Caumont de la Force, il vous est permis de regretter aujourd'hui un seul des décrets de l'auguste assemblée; celui qui vous arrache l'espoir d'aller ensevelir, dans les murs d'un cloître, vos noms déshonorés, votre honte & vos remords?

De l'Imprimerie de L. POTIER DE LILLE,
Rue Favart, Nº. 5.

I B LE GE I F WELL IN A SERVE